

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 41 (1933)
Heft: 2

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

beaucoup varié. Les amateurs seront vivement intéressés par ce travail.

* * *

Voici encore quelques petits travaux historiques parus au cours de ces deux mois :

Tribune de Lausanne, 25 décembre 1932 et 7 janvier 1933 : *Les Mémoires de F.-C. de la Harpe* (écrits vers 1804 et publiés en 1864), par L. Mogeon.

Revue du Dimanche, 8, 15, 22 et 29 janvier, 5 et 12 février : *J.-B. Proudhon, lauréat vaudois* (au sujet du concours ouvert par le Conseil d'Etat en 1861 au sujet de l'impôt et spécialement de l'impôt sur la fortune qu'on songeait à créer), par Félix Bonjour.

Feuille d'Avis de Lausanne, 21 et 28 janvier, 4 février : *Un étudiant lausannois d'autrefois*, par Maxime Reymond. — 24 février : *Le Moulin Creux*, par M. Beauverd.

Gazette de Lausanne, 17 janvier : *Le colonel Aymon de Gingins-La Sarra*, par Ern. Dubois. — *La brillante carrière de Sir Lucas Schaub* (un ami de Fr.-L. de Pesmes de St-Saphorin), par Stelling-Michaud. — 13 janvier : *Le Doyen Bridel et l'incendie de Château-d'Oex en 1800*, par E. Mottaz. — *Les soupes économiques à Lausanne, en l'an 1800*, par Eug. Mottaz.

BIBLIOGRAPHIE

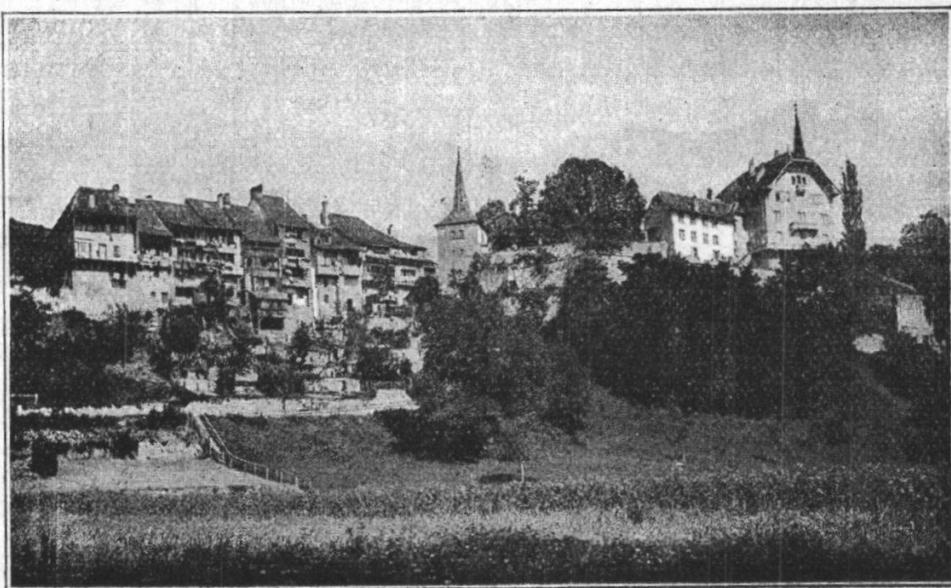
Géographie du Canton de Vaud.¹

Chacun connaît chez nous le *Dictionnaire géographique de la Suisse*, publié de 1902 à 1910 par la maison Attinger, à Neuchâtel. Ce fut une œuvre remarquable que d'autres pays peuvent nous envier.

¹ *Géographie illustrée du Canton de Vaud*, publiée d'après les documents du Dictionnaire géographique de la Suisse mis à jour et complétés, avec une introduction de Charles Biermann, professeur de géographie aux Universités de Lausanne et de Neuchâtel. Editions Attinger, Neuchâtel. Volume relié in-quarto (28×19) de 467 pages. Imprimerie de la Société de la *Gazette de Lausanne* (Imprimerie Centrale actuelle).

Un ouvrage aussi considérable n'est pas à la portée de tous. D'autre part, dans un canton aussi étendu que le nôtre, et dont la population est très attachée à ses traditions particulières, on pouvait désirer une publication spéciale, constituant une description complète et agréable. C'est à quoi a songé l'éditeur Attinger.

Il s'est adressé à un homme dont la compétence est reconnue, M. Ch. Biermann, professeur de géographie aux Universités de Lausanne et de Neuchâtel. Il l'a chargé de reprendre en sous-œuvre les articles du Dictionnaire relatifs au Canton de



MOUDON
Le Bourg et le Château de Carrouge

Vaud, de les refondre éventuellement, de les mettre en harmonie, de rectifier les erreurs qui pouvaient s'y trouver, et de les grouper de manière à constituer une Géographie complète du Canton de Vaud. Il y a réussi dans la mesure du possible.

On trouve d'abord dans ce volume une notice générale étendue de M. Biermann sur l'ensemble du pays : géographie physique très complète, notices sur les mines et carrières, les forces motrices, le climat, la flore, la faune, les activités agricoles, la population, l'industrie, le commerce et les voies de communication. On passe ensuite à la description des districts, comprenant pour chacun d'eux une description générale puis celle des communes avec leurs diverses localités et hameaux.

L'ouvrage se termine par une liste des communes par dis-

tricts et cercles, une autre énumérant les monuments historiques classés et enfin un index alphabétique.

L'ouvrage est accompagné de très nombreuses illustrations. Quelques-unes ne correspondent malheureusement plus à la réalité, quelques autres manquent de relief ; la plupart sont intéressantes et bien choisies. Nos lecteurs en trouveront ici une que l'éditeur Attinger a bien voulu nous autoriser à reproduire.

Tel qu'il est, cet ouvrage sera consulté par tous avec intérêt et avantage.

E. M.

* * *

Sainte-Croix et ses industries.¹

Si la population de Ste-Croix s'intéressant à l'histoire et au développement des industries de la localité à travers les âges n'est pas satisfaite, on pourra vraiment lui reprocher d'être par trop difficile. M. Pierre Jaccard lui offre en effet un beau volume dans lequel ces questions sont étudiées d'une manière complète, claire et intéressante. Bien des villes vaudoises lui envieront la chance de posséder au nombre de ses bourgeois un homme aussi complètement documenté et surtout aussi dévoué aux intérêts de son lieu natal.

M. Jaccard a voulu tout d'abord « contribuer à l'étude économique du Jura vaudois en essayant de décrire les origines de son industrialisation, la continuité et la loyauté de son effort...» et « le rôle joué par l'industrie dans le développement historique de cette contrée ». Il a voulu ensuite « retracer l'évolution et les vicissitudes de chacune des principales industries qui ont absorbé jusqu'ici presque toutes les forces économiques de Ste-Croix ».

D'autre part, l'auteur savait que le développement industriel de la localité était, pour beaucoup, une conséquence des conditions géographiques, climatériques et surtout historiques de cette partie du haut Jura vaudois. Il nous donne donc tout d'abord un récit puisé aux meilleures sources de l'histoire de Ste-Croix

¹ Robert Jaccard, secrétaire général de l'Union suisse des Arts et Métiers : *Sainte-Croix et ses industries. Notice historique* publiée sous les auspices de la Société industrielle et commerciale de Ste-Croix. *Préface de M. le Conseiller d'Etat Porchet*, chef du Département de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce. Un volume grand in-8° de 211 pages. Lausanne, Imprimeries Réunies. En vente à la Librairie Centrale, à Ste-Croix.

dès les temps romains avec la route dont M. V. Bourgeois nous a parlé à plusieurs reprises dans la *Revue historique* et le poste militaire du Chasseron, jusqu'à la Révolution vaudoise, en passant par la naissance de la localité aux confins du Pays de Vaud et de la Bourgogne, avec les conflits réitérés qui en furent la conséquence au moyen âge ; enfin la période bernoise, beaucoup plus favorable au développement de la contrée qui en conserva un bon souvenir.

M. Jaccard consacre ensuite la plus grande partie de son ouvrage à l'histoire du développement industriel de Ste-Croix et de la localité elle-même avec ses institutions utiles et humanitaires de tout genre. Il nous donne des renseignements complets et curieux sur l'exploitation du fer et les hauts fourneaux au XVIII^{me} siècle et l'industrie de la dentelle. Avec le XIX^{me} siècle, il nous relate enfin tout ce qui concerne les industries de l'horlogerie, des pièces à musique et des gramophones, qui ont porté dans le monde entier la réputation des produits fabriqués à Ste-Croix.

L'ouvrage de M. Jaccard mérite l'attention et l'appui de tous les « Ste-Crix » — et ils sont nombreux — et des Vaudois qui s'intéressent à eux.

E. M.

* * *

François de Ribeauvierre.¹

M. Bader qui s'était révélé bon historien, il y a quelques années, en publiant son excellent ouvrage sur *Madame des Fontenelles à Nyon*, a eu la bonne fortune de pouvoir prendre connaissance des lettres adressées par François de Ribeauvierre à son père² à partir de 1772, au cours d'une existence aventurée à Tubingue et surtout en Russie où il fit assez rapidement une carrière plus brillante qu'il n'aurait pu dès l'abord le supposer. M. Bader en a profité pour nous donner un récit fort intéressant de la vie de ce Vaudois sorti d'un milieu très familial et modeste et qui atteignit en Russie et à la cour fastueuse de Catherine II une situation brillante.

¹ P.-L. Bader : *François de Ribeauvierre (Ivan Stepanovitch)*, 1754-1790. Librairie Payot & Cie, Lausanne, 1932.

² La famille de Ribeauvierre habitait Prangins, puis la campagne bien connue de la Lignière, près de Gland.

Deux Russes, dont il fit la connaissance en Hollande, s'attachèrent à lui et lui persuadèrent de les accompagner à Saint-Pétersbourg, où ils le firent entrer dans l'armée. Un brillant mariage avec Agrippine Bibikoff, apparentée à la plus haute noblesse, ouvrit à François de Ribeauvillé les plus grandes perspectives d'avenir. Il aurait sans doute fourni une longue et très importante carrière dans l'armée si, lors de l'assaut de la ville turque d'Ismaïla, en 1790, il n'avait été emporté par un boulet à l'âge de 36 ans.

Les lettres de François de Ribeauvillé sont riches en renseignements curieux sur la vie russe, sur les succès plus ou moins brillants qu'y remportaient d'autres Vaudois assez nombreux, sur l'existence des paysans, etc. M. Bader les a accompagnées ou les a fait suivre d'aperçus nombreux sur la famille de Ribeauvillé, ses origines, son établissement à Grandson et sa division en plusieurs branches dont une seule subsiste encore, très avantageusement connue chez nous dans les arts et spécialement dans le mouvement musical.

Chacun lira avec fruit et intérêt le petit volume de M. Bader, très bien présenté et imprimé, et orné de deux portraits de François de Ribeauvillé et de sa femme.

E. M.

* * *

Généraux suisses.¹

M. Charles Gos est un fervent alpiniste, à la manière de ceux qui aiment et comprennent la montagne et savent y trouver des inspirations morales élevées ; il est donc aussi un fervent patriote, car l'un ne va pas généralement sans l'autre. Il nous fait voir et partager ce sentiment au cours de son bel ouvrage sur les *Généraux suisses* qui est de nature à ravir tous ceux qui s'intéressent à l'histoire militaire de notre pays.

On connaît en général peu ou fort mal l'histoire de la Suisse et il arrive parfois que l'on ait surtout appris... à la détester sur les bancs de l'école. M. Gos cherche à réagir et place nos annales militaires sous la protection du patriotisme, qui est encore,

¹ Charles Gos : *Généraux suisses. Commandants en chef de l'armée suisse de Marignan à 1914*. Préface du Colonel commandant de corps Guisan. 16 illustrations hors-texte. Editions Victor Attinger.

malgré tout, fortement enraciné dans le cœur de l'immense majorité des citoyens. Son livre est, en effet et surtout, une histoire

militaire de la Suisse qu'il nous montre à diverses époques en groupant les faits les plus intéressants autour de la personnalité du commandant général sur laquelle il attire plus spécialement l'attention. On a ainsi une série de fresques fortement colorées rappelant les guerres d'Italie au commencement du XVI^e siècle, la Guerre de Trente ans, les dernières années de l'ancien régime, la Révolution helvétique, la Médiation, la fin du premier Empire, la Restauration (avec le général Guiguer de Prangins), le Sonderbund, la Campagne du Rhin, la Guerre franco-allemande et

Le général Guiguer de Prangins
1780-1840.
Cliché extrait de *Généraux suisses*.

la Guerre mondiale. Pour cette dernière (avec le général Wille), l'auteur s'est borné, avec raison sans doute, à fournir quelques indications militaires et divers documents utiles à consulter.

Un grand souffle patriotique anime cet ouvrage qui peut être recommandé à tous et spécialement à la jeunesse. E. M.

* * *

Notre beau Valais.¹

Voilà un titre prometteur. Il rappelle des souvenirs de vacances et de liberté ; il évoque les images les plus variées, les

¹ *Notre beau Valais*. Oeuvres choisies de Jules Gross. Théoduline. Contes et légendes. Treize bois de Frans van Immerseel, graveur flamand. Couverture du chanoine E. Voirol. Portrait de l'auteur par René Auberjonois. V. Attinger, éditeur. 1 vol., fr. 3.50.

vieux bourgs pittoresques de la plaine, les vallées riantes ou escarpées, les forêts de mélèzes et les hauts pâturages, le scintillement des glaciers et la splendeur des sommets avec la beauté des spectacles qu'ils offrent aux amis de la grande nature. En parcourant ce volume, on croit entendre la cloche de l'angelus, le carillon dominical ou le tintement des clochettes sur le pâturage. Au cours de la soirée on se figure toute la famille groupée autour d'un ancien qui raconte les récits d'autrefois ou les vieilles légendes et les contes de fées si nombreux dans le « vieux pays ».

C'est un peu tout cela que vous trouverez dans ce volume où l'on voit heureusement groupées une sélection d'œuvres diverses de l'auteur qui a célébré cette année ses noces de vermeil sacerdotales (40^{me} anniversaire de sacerdoce).

M. Jules Gross est chanoine régulier du Saint-Bernard, fils d'un juge instructeur et professeur de droit à Sion. Né à Martigny, il a consacré ses loisirs à la littérature et, par ses œuvres, à faire connaître et aimer son beau pays valaisan.

On trouve, dans le volume annoncé, de nombreux et charmants extraits de son recueil bien connu de petits poèmes, *Théoduline*, et une vingtaine de contes, de nouvelles et de légendes. Le tout nous apprend à connaître le pays, sa population, sa mentalité et ses coutumes, mieux qu'un savant traité en plusieurs volumes... et surtout on le lit avec beaucoup plus de charme et de plaisir.

E. M.

* * *

Généalogies vaudoises.¹

La Société vaudoise de Généalogie continue, sous l'active direction de M. Fr.-Th. Dubois, ses patients travaux et la série — déjà très importante — de ses publications.

Il faut rendre hommage, tout d'abord, à la patience et au désintéressement des chercheurs et des érudits qui veulent bien entreprendre d'écrire la généalogie d'une famille. Il est difficile, sinon impossible, pour le grand public de se faire

¹ *Recueil de Généalogies vaudoises*, publié par la Société vaudoise de Généalogie. Tome II, troisième fascicule. Lausanne, Librairie Payot & Cie.

une idée de la quantité de recherches dans les archives officielles et particulières, et des démarches de tout genre qu'il faut faire pendant des années souvent très nombreuses avant d'arriver à posséder une documentation suffisamment abondante et sûre permettant enfin de commencer à écrire une notice généalogique.

Le dernier fascicule paru est consacré aux familles Roguin, de Portes, Paschoud, de Quervain, de Molin, Exchaquet et Olivier. Plusieurs sont originaires de France. C'est le cas des de Portes, originaires du Languedoc, des de Quervain venus de la Bretagne et les Exchaquet de la Savoie. Les de Molin nous sont arrivés d'Estavayer qui, du reste, faisait partie du Pays de Vaud à une époque où cette famille était déjà importante. Les autres plongent leurs origines dans un très lointain passé vaudois.

On sait combien ces familles ont été utiles à notre pays. Les Roguin et les Olivier sont sans doute les plus connues chez nous. Les Roguin d'Yverdon ont fourni autrefois un nombre très grand d'officiers supérieurs aux armées étrangères, à celles surtout de la Sardaigne, et plus tard quantité de magistrats, de légistes, de commerçants, etc. La famille Olivier, restée pendant longtemps fidèle au terroir, nous a donné des pasteurs distingués et, plus tard, des écrivains qui furent les plus représentatifs et populaires de la terre vaudoise.

On croit encore souvent qu'une notice généalogique ne peut intéresser que la famille en cause et ses aboutissants. C'est une grande erreur. Si peu que l'on s'intéresse au passé du pays, on est vite surpris du grand nombre d'occasions dans lesquelles on est heureux de pouvoir chercher dans ces notices un renseignement que l'on ne trouverait nulle part ailleurs. Il serait désirable, à ce sujet, que la Société de Généalogie trouvât le moyen — surtout si une famille se compose de plusieurs branches — de présenter les travaux de manière que l'on puisse y découvrir plus facilement le renseignement désiré.

E. M.